

La Lettre Blanche

Septembre 2002

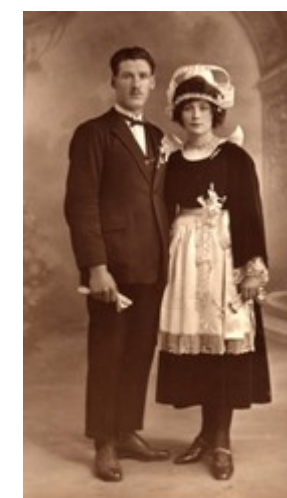
n° 12



Sommaire

- p. 2** Éditorial
- p. 2** Lafarge Prestia à Mériel
- p. 3** Des sarcophages en plâtre mérovingiens à Cormeilles
- p. 4** Les Bretons de la carrière Lambert
- p. 8** Lambert et la tuilerie de Chagny
- p. 10** Alcide d'Orbigny
- p. 11** Le Guide du Moulage
- p. 12** Le saviez-vous ?
- p. 13** Les rendez-vous du Musée du Plâtre

Les Bretons de la Carrière Lambert racontés par eux-même (à lire page 4)



Mariages bretons d'Avant-Guerre, région de Quimperlé
Collection Mme BOIXEL (Cormeilles)

A lire avec ce numéro

**SI CORMEILLES
M'ÉTAIT CONTÉ n° 56**

par le Musée du Vieux Cormeilles

MUSÉE DU PLÂTRE

13, rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis

Tél. / fax : 01 39 97 29 68

Courriel : platte95@club-internet.fr

Site Internet : <http://perso.club-internet.fr/platre95>

LA LETTRE BLANCHE n° 12 - Septembre 2002 - Tirage : 300 ex.
Mise en page : Vincent FARION

Editorial

**Rentrée
prometteuse et angoissante**

Les amateurs de douche écossaise vont être servis et les optimistes invétérés nous affirmeront que rien n'est plus tonique.

Rentrée prometteuse car le stand commun que les quatre associations dévouées au Patrimoine Cormeillais présentent au Salon marque une étape voulue depuis longtemps. Étape riche de promesses car elle concrétise une volonté commune de faire vivre l'histoire de notre ville et de participer à son avenir.

Étape stimulante pour tous car le remarquable travail réalisée en quelques années autour du Fort et de l'église Saint-Martin est en synergie parfaite avec le "Vieux Cormeilles" et le "Musée du Plâtre". Pour ce dernier les nouvelles perspectives d'animations défrichées depuis bientôt deux ans se révèlent porteuses d'un nouvel élan bien en phase avec les demandes actuelles.

Alors pourquoi évoquer une rentrée angoissante ?

Un musée ne peut se développer sur la seule base du bénévolat. Quelque soit l'enthousiasme et la compétence de ceux qui participent à cette aventure, les contraintes sont évidentes. Contraintes familiales, contraintes professionnelles, évolutions des modes de vie, rendent impossible à un bénévole de s'engager plusieurs mois à l'avance dans un planning exigeant d'animations.

Nous avons montré que les activités proposées par le musée attiraient de nombreux groupes de tous les âges, de l'ensemble de l'Ile-de-France et parfois au delà (Laon, Reims, Vendôme, etc.). Il ne serait pas honnête de continuer cette politique si nous ne pouvions y faire face avec certitude.

La récente démission de Sandra, notre accompagnatrice d'activités associatives, ne fait que précipiter une situation que nous évoquions depuis longtemps. Si cet emploi ne pouvait être renouvelé ce serait la poursuite de nos projets qui deviendrait impossible.

Raison de plus pour nous mobiliser dès maintenant afin de traverser une période, difficile certes, mais devant déboucher sur une nouvelle dimension de notre association.

Jacques LEMAIRE, président

La Vie du Musée du Plâtre

**L'usine des plâtres
Lafarge Prestia de Mériel**

C'est à une visite exceptionnelle que nous avons pu convier nos adhérents en cette journée du 23 mai 2002, grâce à Mme Dany LÉONARD, Déléguée Commerciale chez Lafarge. La compétence et le sens pédagogique de Monsieur GUINAUDIE, ingénieur chargé de la Qualité et des Procédés, a permis à chacun de mieux comprendre l'élaboration des nombreux produits de haute qualité obtenus à partir du gypse de l'Ile de France. M. Jean FENOUE, ami du Musée, ancien de Lambert et spécialiste en la matière a bien voulu résumer cette visite avec autant de clarté que la présentation originale. Ce rapport sera envoyé aux participants de la visite et il pourra être consulté par tous dans la bibliothèque du Musée. Nous vous en proposons l'essentiel.

L'usine de Mériel (Val-d'Oise) reprise par Lafarge en 1985 fabrique près de 60 plâtres spéciaux depuis les produits utilisés pour le moulage d'art jusqu'à la colle carreaux en passant par les plâtres chirurgicaux et dentaires.

Contrairement à Cormeilles le gypse provient d'une carrière souterraine, à Taverny.



Alpha et Béta

Toute la gamme repose sur deux sortes de plâtre de base : le plâtre alpha et le plâtre bêta. Le premier est fabriqué dans de gigantesques cocottes minutes permettant d'obtenir un produit noble pouvant être gâché avec très peu d'eau et permettant d'obtenir des pièces très dures.

Le plâtre bêta est le plâtre connu depuis l'Antiquité, cuit à la pression atmosphérique aux alentours de 130° C, dans des fours rotatifs appelés fours Beau. Après broyage et sélectage, ces plâtres sont mélangés en proportions variables avec ajouts, en quantité infinitésimales, permettant d'ajuster avec précision les caractéristiques aux performances exigés par les utilisateurs.

Visite de l'Usine

Le circuit permet de visualiser toutes ces opérations de manière très claire.

Le gypse arrive de la carrière par camion de 25 tonnes. Après broyage et criblage les cailloux de 100 mm alimenteront les fours autoclaves après lavage dans des cuves de 5 à 6 tonnes. Transféré automatiquement dans des cuves sous pression il subira un cycle de cuisson de 5 heures par envoi de vapeur d'eau. Après séchage de 2h30 le plâtre alpha obtenu pourra être broyé à la granulométrie souhaitée.

Dans un deuxième atelier alimenté par du gypse broyé en grains inférieurs à 6 mm deux types de fours permettent la fabrication de plâtre bêta. Un four Beau, four tournant horizontal, fonctionne par charge de 3 tonnes toutes les 20 minutes.

Dans un autre four, le gypse en poudre tombe dans les gaz de combustion d'un brûleur à gaz où il est cuit. Dans le dernier atelier se trouvent les mélangeurs, l'ensacherie rotative et le houssage des palettes. Tout cela est rigoureusement suivi en permanence dans la cabine de commande et contrôlé par le Laboratoire.



En définitive c'est plus de 100 000 tonnes de produits divers qui sortent annuellement de cette usine de Mériel dont la visite a manifestement impressionné l'ensemble des participants.

Nous tenons à remercier vivement la Société Lafarge de cette initiative d'autant plus que nous connaissons les difficultés d'organisation de ce genre de visite.

D'après le compte rendu de Jean FENOÙ



1, rue du Port - 95630 Mériel
www.lafargeprestia.com

Découverte à Cormeilles de sarcophages mérovingiens en plâtre

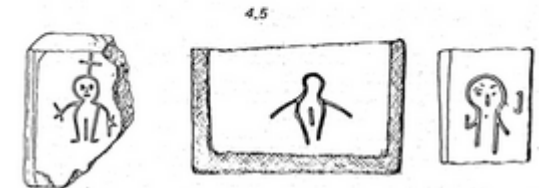
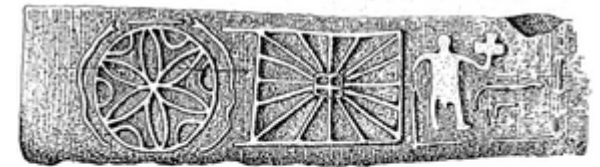
A l'occasion des Journées du Patrimoine, le 21 septembre, le Musée du Plâtre présente une reconstitution d'un sarcophage en plâtre tel qu'il pouvait être fabriqué il y a près de 1500 ans. Déjà exceptionnel par son sujet, l'intérêt de cette démonstration sera encore renforcé par la présence d'éléments en cours de restauration provenant de fouilles récentes, rue du Fort à Cormeilles.

Pendant deux siècles, en Ile-de-France, 4/5^{ème} des inhumations furent faites dans des sarcophages en plâtre. Des recherches importantes furent faites au 19^{ème} siècle. Théodore Vacquer en découvrit plus de 2000 entre 1844 et 1896. L'abondance et la qualité du gypse du bassin parisien explique bien sur cette utilisation mais ce fut aussi une mode qui ne perdura pas au delà de l'époque mérovingienne malgré quelques réemplois.



Fouilles du Martray en janvier 2002 – Photo : Jacques Lemaire

Le Musée Carnavalet de Paris conserve une collection très importante de ces sarcophages. La généralisation de ce mode d'inhumation implique une véritable industrie car près d'une demi-tonne de gypse est nécessaire à chaque fois. Un certain nombre était préfabriqué dans des coffrages parfois ornés. Plus de 200 motifs ont été recensés dont certains découverts dans quatre nécropoles différentes.



Panneaux à figures – Bulletin de l'Association Française Mérovingienne d'Archéologie – Journées d'étude de La Courneuve - 1980

La technique de coulage a été retrouvée avec certitude. C'est ce qui vous sera présenté et commenté par Claude Collot, ingénieur à BPB. Depuis plus de 20 ans il est devenu le spécialiste technique de ces découvertes et participe régulièrement aux expérimentations de reconstitution (Musée Carnavalet, Musée de Guiry-en-Vexin, Musée des Antiquités Nationales de St Germain-en-Laye, Musée du Plâtre).

Quand aux sarcophages découverts en début d'année 2002 dans l'ancienne propriété des sœurs, au Martray rue du Fort, très abîmés par les eaux de ruissellement, ils ne présentent pas un très grand intérêt archéologique. Ils sont par contre un témoignage important de l'histoire locale. Dès que les rapports officiels (auxquels le Musée du Plâtre a participé) seront parus nous vous en feront part.

Jacques LEMAIRE

Si la "Carrière" m'était contée

Les Bretons de la carrière Lambert

Combien de Bretons sont-ils venus travailler chez Lambert ? Presque tous ont fait souche à Cormeilles. Il est vrai qu'au début du 20^{ème} siècle, la Bretagne fournissait à la Région Parisienne, une nombreuse main d'œuvre extérieure. Avec les nombreux témoignages et photographies recueillis par Laurent PERSON et Vincent FARION, ce sont les Bretons de Cormeilles eux-même qui racontent leur histoire.

L'exode breton

"A cette époque en Bretagne on crevait de faim et on s'éclairait à la lampe à pétrole" raconte M. Yvon BANIEL. Ses parents se sont mariés en 1919, et sont arrivés l'année suivante à Cormeilles. Sa sœur, Mme BOIXEL, nuance quelque peu : "c'était des familles nombreuses. Un restait, les autres partaient. Ils ont du entendre qu'il y avait une usine, ils sont tous venus là par le bouche à oreille." Le père de Roger HENRY † est venu travailler chez LAMBERT en 1920 : "père du Morbihan et mère du Finistère" puis "toute la famille a suivi". Le père de Jacky TALLEC pour sa part avait 19 ans quand il est arrivé à Cormeilles en 1927.

De la Bretagne à Cormeilles

Les frères GUEVEL se souviennent de M. Charles LAMBERT quand il disait : "Si j'ai besoin de manœuvres, je n'ai qu'à envoyer un wagon là-bas en Bretagne et je les ramène". Ils poursuivent : "un venait travailler en Région Parisienne, les autres suivaient, frère, beau-frère... Le travail ne manquait pas. Toute une région de Bretagne venait. A Herblay c'était plutôt des gens des Côtes d'Armor, à Cormeilles des gens du



Photo de mariage de M. et Mme Baniel en 1920. Les jeunes mariés sont en costume traditionnel breton de la région de Quimperlé. Bien que mariés en Bretagne, la photo est signée d'un photographe à Paris. Probablement ont-ils revêtu à nouveau leur costume de noces pour l'occasion. – Collection Famille Baniel – (Cormeilles)

Finistère Sud et du Morbihan de la région de Pontivy". Selon Robert SALAÛN les Bretons de Cormeilles venaient du même coin du Finistère Sud : "une région représentée sur 40 km". "Mais de l'intérieur, Quimperlé, Bannalec, Scaër, pas du bord de la mer" précise Josiane BOIXEL. Et "plus particulièrement du petit village du Trévoux" souligne M. François LE DU.

Parler en breton

René et Jean GUEVEL en arrivant à l'usine LAMBERT ne parlaient que le breton : "nous étions des étrangers" ironisent-ils. Jacky TALLEC sourie :

"un Polonais avait dit à mon père "Retourne dans ton pays, sale Breton". Et Josiane BOIXEL de replonger dans ses souvenirs d'enfance : "quand on étaient petits nos parents parlaient toujours breton entre eux mais pas à nous. Le breton je le comprends mais je ne sais pas le parler. Ils parlaient breton avec tous les voisins aussi. J'avais une voisine qui savait à peine le français". Adam NIDZGORSKI, se souvient de son père Polonais qui s'interrogeait : "les Bretons ne sont pas des Français car ils ne le parlent pas. Lorsqu'ils disent "ja" cela s'approche de l'allemand". Jean GROPELLI affirme : "Chez LAMBERT il y avait un malaxage de toutes les races. Il y avait même des Français... Mais les Français c'était les Bretons".

Chez Lambert

Tous reconnaissent qu'à la carrière LAMBERT le travail était très pénible mais qu'il y avait une "sacrée bonne ambiance" dicit les frères GUEVEL. Pour Mme Simonne BANIEL (née LE HINGRAT) "la Carrière, c'était la Carrière" parce qu'entre les Bretons et les autres, il y avait "une bonne entente et une entraide, que tout le monde était serviable" et que la Carrière c'était comme "une vie de famille, un village".



A l'entrée de l'usine Lambert se trouvait le dépôt des vieilles charrettes dont le bois servait à allumer le foyer des locomotives de carrière. A gauche le chef de carrière de l'époque, debout au centre M. François Tallec –1934 – Collection M. Jacky Tallec (Cormeilles)



M. Baniel aux fours à chaux vers 1930 - Collection Mme Boixel (Cormeilles)

Du lard et des pommes de terre

De Bretagne on avait apporté avec soi une façon de vivre. Quand le petit Polonais Adam NIDZGORSKI était invité à manger chez des camarades Bretons, la grand-mère portait la coiffé.

On avait aussi apporté une façon de se nourrir. Josiane BOIXEL en sourie encore : *"on n'est pas mort de faim pendant la guerre. D'ailleurs mon père avait toujours un cochon. On mangeait du lard et des patates... enfin il y avait autre chose. Mon père, toujours pendant la guerre, faisait du cidre. Je ne sais pas où il trouvait les pommes. Il les faisait venir. On avait un pressoir"*.

Bretonnes et Bretons aux champs

Pour Roger HENRY, les Bretons formaient une "tribu": *"à la Ferme LAMBERT il y avait du boulot. Au moment de battre le blé, les femmes bretonnes relevaient les bottes pour tout mettre dans la batteuse"*. Il se souvient encore qu'il était payé comme

tous les gosses du quartier *"pour ramasser les pommes de terre"*. C'est aussi le souvenir de Josiane BOIXEL : *"je travaillais avec mon frère dans les champs à ramasser les pommes de terre au mois de septembre. C'était pour nous occuper pendant les vacances, sinon il y avait toute une équipe de ramasseuses"*, les Bretonnes de la Cité R.

Le chef de culture - 50 hectares avec des animaux - fut, pendant 37 ans, M. BASTIAN † entré chez LAMBERT en 1935. Il avait pour *"patron direct"* M. Charles LAMBERT et sous sa coupe, une dizaine d'hommes et une douzaine de femmes travaillaient aux champs, Bretons et Bretonnes : *"les gars ramassaient les patates, les femmes étaient les bineuses"*.



Les Bretonnes de la Cité R, Mmes Gac, Le Goinvic, Fiche, Pen Du et leurs enfants - 1938 - Collection Mme Boixel (Cormeilles)

La Cité R

Jacky TALLEC conserve le souvenir de la vie dans les cités. Son père avait inversé l'entrée du logement *"pour se retrouver avec les voisins bretons placés derrière"*. Jean-Louis MIMILLA † garde la vision des *"boîtes à sel"* qu'habitaient des Bretons, *"maisons à une seule pente en face de l'ancienne gendarmerie"*. Dans la cité R où habitait la famille BANIEL *"il n'y*

avait pratiquement que des Bretons et quelques Polonais" reconnaît Josiane BOIXEL bien que chez LAMBERT les populations étaient mélangées dans les logements.

Mme BOIXEL a le souvenir lointain d'une fête bretonne *"mais entre ceux de la Cité R"*. Pour Jacky TALLEC, les fêtes bretonnes avait lieu surtout à Argenteuil. Par contre Louis et Yvonne BASTIAN se souviennent d'une *"élection de la Duchesse de Bretagne"* et d'avoir utilisé le tracteur de la ferme pour tirer le char.

AVANT 1900 QUELQUES ANECDOTES SUR L'ARRIVÉE DES TOUT PREMIERS BRETONS CHEZ LAMBERT

Le grand-père BANIEL *"le père de mon père"* nous dit Mme BOIXEL après avoir fait le voyage *"la faux sur l'épaule"* de Bretagne à Chartres où il s'employait pour la moisson, venait à pied à Cormeilles : *"ils étaient trop pauvres pour prendre le train"*.

Le grand-père de Mme PIZYBYL (née COATSALIOU) accompagnait d'autres Bretons pour faire le voyage à pied de Bretagne à Paris. Il tenait un carnet de route, sans doute pour y marquer les étapes, les emplois dans les fermes traversées, les frais du voyage...

Une anecdote nous est rapportée par Mme ROGER, vieille dame centenaire de Cormeilles.

Vers 1900, son grand-père, M. GOUPIL, travaillait chez LAMBERT au dépôt de Versailles. Il conduisait les tombereaux tirés par un cheval et chargés de matériaux, qui l'un de plâtre, l'autre de briques, un autre de chaux. M. GOUPIL avait du quitté sa Bretagne et cherché du travail en Région Parisienne chez LAMBERT. En effet, M. GOUPIL qui ne s'appelait pas M. GOUPIL mais M. de KERVANT, était un ancien noble breton qui après avoir "tout bu et tout mangé" et jouer sa fortune s'était retrouvé ruiné et avait vendu sa particule.

Le sort voulu que conduisant son tombereau, sans doute un peu gris, il en tomba et mourut écrasé par celui-ci.

La rue du Pommier Rond

En 1930, avec des économies, les parents BANIEL construisent eux-même leur maison rue du Pommier-Rond, aidés par des maçons de chez LAMBERT : *"quand il avait sa paye, mon père les payait"* indique Josiane BOIXEL. *"Les 3 maisons de la rue du Pommier-Rond ont été construites dans les années 30. N'y habitaient que des Bretons"* complète son frère Yvon BANIEL qui habite toujours la maison de ses parents. D'ailleurs pour Jean GROPELLI la rue du Pommier Rond était *"un fief des Bretons"*.

La tournée des cafés

Jean GROPELLI se souvient surtout de l'ambiance du café MOUSSONEC, *"l'ambassade des Bretons"* : *"petites fenêtres, petite porte, il fallait descendre deux ou trois marches qui en ont vu des gars ivres, une salle à plafond bas, enfumée, les gens ne parlaient pas français mais le celte, les chiques en prime"*. Josiane BOIXEL complète la description de ce café qui était tenu par des *"très, très vieux Bretons. C'était comme en Bretagne, il y avait les poules, il y avait les cochons*



Café Capitaine à l'angle de la route d'Argenteuil et de la rue de la République (actuellement café Kosack). Au centre, Mme Charpentier qui se souvenait des bagarres entre Bretons et Polonais. Années 1930 – Collection Mme Boixel (Cormeilles)

que mon père venait tuer".

Mme BOIXEL poursuit : *"en face il y avait FROMENTIN... alors là ils étaient gentils. C'était pareil, il y avait beaucoup de Bretons."* Simonne BANIEL qui y a passé toute son enfance confie que c'était un *"café vivant"* où les vieux et les Bretons jouaient aux cartes.

ATELIER DE MÉMOIRE

**Nous remercions chaleureusement
tous les Anciens de la Carrière
qui nous accueillent
et nous font part de leurs souvenirs,
nous prêtent documents et photos.
Nous espérons avoir été fidèles
à leurs témoignages.**

**Contact : Vincent FARION
ou Laurent PERSON
au musée : 01 39 97 29 68
ou platte95@club-internet.fr**



Les Amis Réunis, café Fromentin, route d'Argenteuil vers 1936-1937 – De gauche à droite : M. Le Hingrat, M. Le Foulgoc et ses filles Félicie et Yvonne (Mme Ouin), Mme Gallo, Marie-Louis Hervo (Mme Le Du), M. Piers. Sur le capot : le livreur des boissons, Yvon, André Fromentin, M. Calvarec et sa fille Henriette. A la fenêtre Josiane Fromentin (Mme Poullain) - Collection Mme François Le Du (née Hervo – sur la photo) (Cormeilles).

Chez CAPITAINE on venait danser tous les dimanches et quelques fois il y avait des bagarres entre Polonais et Bretons tout autant que chez NICOLLE. D'ailleurs Mme BOIXEL rapporte ce que lui raconta Mme NICOLLE qui dans son café assista à une bagarre entre un Polonais et un Breton. De sa corpulence, *"elle s'était mise un seau sur la tête et elle était rentrée dans les assaillants"* pour les séparer.

Et Jean GROPELLI de conclure : *"Bien qu'étant fils d'immigré italien, je n'ai pas connu le racisme dans le quartier de la Carrière. (...) Je n'étais pas de la Carrière mais comme je jouais au foot avec eux, j'étais assimilé à ceux de la Carrière. (...) Il n'y avait pratiquement pas de bagarres. Moi, si on me traitait de "macaroni", je disais à l'Auvergnat : "va te faire foutre fouchtra", et au Breton : "Kenavo !"..."*

Vincent FARION

SOIRÉE BRETONNE

Samedi 28 septembre 2002 à 20 h
Organisée par la Ville de Cormeilles
Salle des Fêtes Emy-lès-Prés – Cormeilles
Réservation obligatoire en mairie

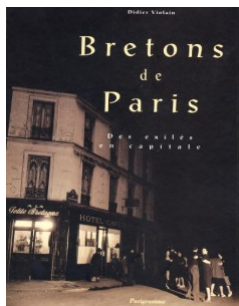
SPECTACLE FOLKLORIQUE
du Bagad et Cercle Celtique d'Argenteuil
Bugale Ar Gwenn Ti Uhel

GRAND REPAS BRETON

CONCERT de GILLES SERVAT

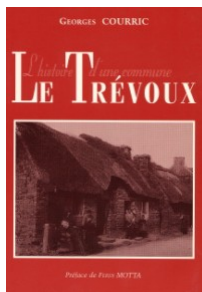
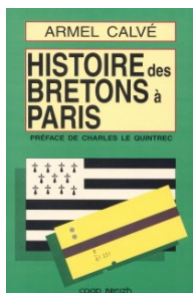
**Exposition du photographe
René MÉTAIRIE**

OUVRAGES CONSULTABLES
DANS NOTRE BIBLIOTHÈQUE



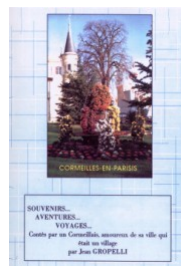
BRETONS DE PARIS
des exilés en capitale
Didier VIOLAIN
Editions Parigramme,
Paris, 1999

**HISTOIRE
DES BRETONS DE PARIS**
Armel CALVÉ
Editions Coop Breizh,
Spezet, 1994



LE TRÉVOUX,
l'histoire d'une commune
Georges COURRIC – 1995

**SOUVENIRS,
AVENTURES, VOYAGES**
contés par un Cormeillais,
amoureux de sa ville
qui était un village
Jean GROPELLI
Le Vieux Cormeilles, 1999



**La carrière de Cormeilles
à l'école**

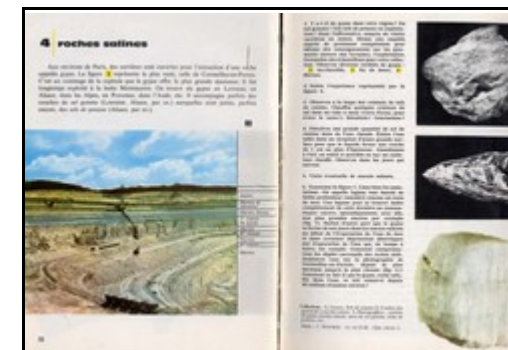
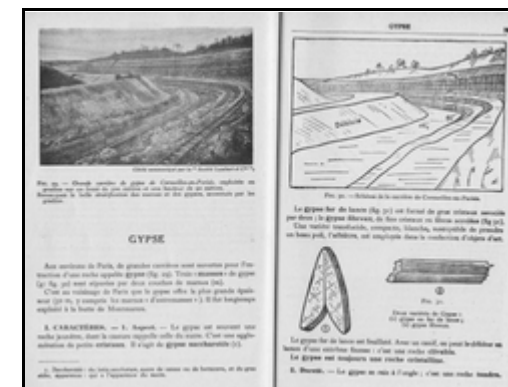
Des générations d'élèves de 5^{ème} et 4^{ème} ont pu admirer le célèbre front de taille de près de 1100 mètres de long que nous sommes encore nombreux à avoir connu. Cette image a vécu mais la carrière de Cormeilles reste encore présente dans de nombreux livres de géologie.

Moins lisible, la célèbre coupe n'a pas disparu. Et c'est la réhabilitation du site qui devrait prendre la relève. Elle apparaît exemplaire et s'intègre parfaitement dans les nouveaux programmes qui étudient l'action de l'homme sur le paysage.

Jacques LEMAIRE



La Carrière Lambert dans toute son envergure vers 1960. Photo officielle ayant illustrée de nombreuses publications.
Collection Musée du plâtre



Manuels de géologie, classe de 4^{ème}, années 1953, 1963 et 1974.
Collection Musée du Plâtre

Lambert et la Tuilerie de Chagny

Chagny conserve l'histoire de sa tuilerie créée en 1881, et que la famille LAMBERT marqua de son empreinte en la rachetant en 1919. "122 ans de Mémoire" : c'est le nom de l'exposition présentée actuellement par l'Office de Tourisme de Chagny (Saône-et-Loire). "Les Tieulous", livre d'histoire et de mémoire, écrit par M. Gaston CHARLES en 1993, accompagne cette rétrospective. M. CHARLES est fils et petit-fils de "tieulous", embauché à l'âge de 15 ans à la Tuilerie de Chagny et qui a gravi les échelons pour en devenir le chef du service commercial. J'emprunte à son récit quelques faits qui ont trait plus spécifiquement aux LAMBERT.

La tuile de Bourgogne

"Tieulous" est le nom que l'on donne en patois bourguignon aux tuiliers et fabricants de tuiles. La Bourgogne est une terre de tradition tuilière ; les villes et les villages aux vieux toits de tuiles plates, brunes, grises ou vernissées comme ceux somptueux des Hospices de Beaune sont là pour nous en convaincre.

Succédant à une verrerie, les Tuileries de Chagny sont fondées le 16 septembre 1881 par MM. COMPTET, DRUARD et MEULEN, dans un département – la Saône-et-Loire - qui n'en compte pas moins de 350. C'est l'époque où de vieux centres tuiliers, pourtant réputés, périclitent comme Verdun-sur-le-Doubs ou Bellecroix-en-Bresse, alors que d'autres se créent et prospèrent comme Montchanin, Ecuisses ou Navilly.

De 30 000 pièces produites en 1 année par une tuilerie ancienne, un seul four moderne pouvait en produire 200 000... et on pouvait multiplier ces fours.



Les Tuileries Bourguignonnes de Chagny vers 1900. Les importants axes de communication qui traversent la ville sont indiqués et cernent l'usine : Canal du Centre reliant la Loire à la Saône, la ligne du chemin de fer PLM et la Route Nationale 6 de Paris à Lyon. *Collection M. Jean-Luc Guillin (Chagny).*

L'essor des Tuileries de Chagny

La petite ville de Chagny, au bord de la rivière de Dheune, dominée par les coteaux viticoles de la Bourgogne, dispose d'un gisement important d'argile, reconnu géologiquement à la fin des années 1870. De plus, située au passage d'importants axes de communication Chagny se révèle très vite un centre actif de fabrication de tuiles, carreaux, briques et poteries industrielles, 3 000 000 de produits dès 1885.

Après des modernisations et des agrandissements successifs et l'absorption de tuileries locales, Chagny doit faire face après la Première Guerre mondiale à une demande croissante pour la reconstruction des régions dévastées et le développement des grandes villes. La tuilerie de Chagny produit alors de la tuile plate alors que sa rivale et concurrente de Montchanin produit de la tuile mécanique.

L'arrivée des Lambert : une affaire de famille

En 1917, le directeur et propriétaire de la tuilerie, M. Jean PREMIER, souhaitant se retirer pour prendre sa retraite, engage des négociations avec LAMBERT Frères & Cie qui compte depuis longtemps parmi ses

plus importants clients. Les trois frères LAMBERT "par le simple processus des rachats de parts" deviennent majoritaires des *Tuileries Bourguignonnes de Chagny*.

Leur neveu Marcel BLACHE – dont la mère Marthe BLACHE née LAMBERT est la sœur aînée de Charles, Léon et Fernand – est également actionnaire et est nommé directeur. "Arrivé le 10 janvier 1919, année de ses 24 ans" Marcel BLACHE se voit adjoindre un ancien de la tuilerie de Chagny, M. Louis ROIDOT "homme chevronné, rompu à la vie de l'usine" (...) et "fort de 33 ans de pratique". Ce dernier a été choisi par M. Fernand LAMBERT dont les pouvoirs par rapport à ses frères relèvent "du domaine technique des usines, notamment les productions de terre cuite".



Mariage de M. Marcel BLACHE et de Mlle Georgette DUVAL, à Chagny le 28 janvier 1920.

Autour des jeunes époux, le témoin du marié : M. GRAPPIN, quincaillier à Chagny, et le témoin de la mariée : M. Edouard BOITEL de Cormeilles-en-Parisis.

Collection M. Eugène ROIDOT † directeur général des usines Bourgogne du groupe LAMBERT de 1965 à 1970 – Reproduction figurant à l'exposition de Chagny et nous ayant été transmise par M. Jean-Luc GUILLIN (Chagny).

Fernand Lambert : le "tigre"

"Apparemment revêché et rigoureux, d'aspect sévère, celui qui fut en fait le grand patron de Chagny avait une certaine idée de la valeur des hommes et pouvait se révéler très sensible et humain". Pour beaucoup de tuiliers chagnotins "il représentait le chef inaccessible entouré d'une carapace". (...) "Ce grand patron, gratifié de pouvoirs redoutables par ceux-là même qui ne le connaissaient pas et n'avaient fait que l'entrevoir lors de ses rares passages à Chagny fut surnommé "le tigre"."



M. Fernand LAMBERT, le troisième des frères LAMBERT - (1878-1972) Collection Musée du Plâtre.

Plus tard Louis ROIDOT devra confier que Fernand LAMBERT était un homme qui *"plus que tous les autres, avait fait preuve d'opiniâtreté et de persévérance pour sauver Chagny du déclin. A l'encontre des avis de tous les investisseurs intéressés dans le capital LAMBERT, un seul d'entr'eux avait exprimé sa foi dans l'avenir de la terre cuite et l'exploitation du gisement local"*.

Les temps modernes

La période contemporaine est marquée par la construction en 1961 d'une usine moderne à chaîne continue, l'absorption totale en 1963 de la société par LAMBERT Frères & Cie, et le gigantesque incendie du 6 août 1964 qui ravagea l'ancienne tuilerie sans heureusement faire de victime. M. Marcel BLACHE cède sa place de directeur en 1962 après 43 ans de présence. M. Fernand LAMBERT meurt en 1972, à l'âge de 94 ans. En 1990 c'est Poliet puis Saint-Gobain

qui profiteront des investissements lourds engagés par le Groupe LAMBERT dans la nouvelle usine de Chagny.

En hommage aux "Tieulous"

L'exposition réalisée par l'équipe de l'Office de Tourisme de Chagny présente bon nombre de photographies recueillies chez les anciens tuiliers et leurs familles mais aussi des produits en terre cuite comme des lanternes de toits fabriquées il y a 100 ans et retrouvées dans un grenier, et des exemples de tuiles encore fabriquées à Chagny par Tuiles Lambert devenues en 2002 TERREAL.

Le livre de M. Gaston CHARLES, quant à lui, nous plonge dans l'intimité de cette mémoire ouvrière des "Tieulous". Chagny comme Cormeilles-en-Parisis ont vécu longtemps au rythme des LAMBERT.

Vincent FARION

J'adresse mes remerciements chaleureux à M. Jean-Claude GUILLIN (Office de Tourisme de Chagny) organisateur de cette exposition, et à M. CHAUVELOT (Chaudenay) ancien tuilier Lambert qui m'ont accueilli et guidé à l'exposition de Chagny le 22 août 2002, et avec lesquels des échanges de documents sont en cours.

A voir : LA TUILERIE DE CHAGNY
122 ANS DE MEMOIRE
Exposition : jusqu'au 6 OCTOBRE 2002
 Office de Tourisme de Chagny (71)
avec le concours de Terreal (Saint-Gobain)

A lire : LES "TIEULOUS"
Un siècle d'histoires chagnotines
 Par Gaston CHARLES - 1993
Ouvrage consultable à la bibliothèque du musée

LAMBERT ET LES PRODUITS EN TERRE CUITE EN QUELQUES DATES	
1890	HILAIRE LAMBERT construit la briqueterie de Cormeilles.
1919	Lambert Frères & Cie rachète la majorité des TUILERIES BOURGIGNONNES DE CHAGNY.
1921	LAMBERT fabrique des produits en terre cuite à CORMEILLES, BUC, NOGENT-L'ARTAUD, CHOISY-LE-ROI et CHAGNY.
1938	Absorption des usines de Montchanin et Passavant (Saône-et-Loire) devenant la SOCIETE DES GRANDES TUILERIES BOURGIGNONNES DE CHAGNY-MONTCHANIN.
1958	Arrêt de la briqueterie de Cormeilles.
1961	Construction d'une usine moderne à Chagny.
1963	Apport fusion à Lambert Frères & Cie de la Société des Grandes Tuileries Bourguignonnes de Chagny.
1972	Restructuration de LAMBERT en SA dont la filiale LES TUILERIES DE CHAGNY regroupe les activités tuiles et produits céramiques.
1974	Achat des TUILERIES DES MUREAUX (Yvelines) qui fusionnant avec les Tuileries de Chagny devient LAMBERT CERAMIQUES. Acquisition de la TUILERIE DE LIMOUX (Drôme)
1987	Achat des TUILERIES NORMANDES DU MESNIL-BAVENT (Calvados) qui fusionnant avec Lambert Céramiques devient TUILES LAMBERT leader français de la tuile plate.
1988	Holding commune avec Guiraud Frères, TUILERIES BRIQUETERIES DU LAURAGAIS (Hautes-Pyrénées).
1988	Nouvelle usine des Mureaux : 10 000 tuiles par heure.
1989	Achat de la majorité des TUILERIES BRIQUETERIES FRANÇAISES (Charente).
1990	Nouvelle usine de Chagny : 120 000 T par an. Le groupe Lambert est racheté puis démantelé par POLIET. Les Tuiles Lambert (1/3 du marché français) sont revendues à SAINT-GOBAIN.
2002	Les activités terre cuite de Saint-Gobain deviennent TERREAL.

L'actualité culturelle

FOSSILES / EXPOSITION

**Alcide d'Orbigny
Du Nouveau Monde...
au passé du monde**

Le Muséum National d'Histoire Naturelle présente actuellement une exposition sur l'œuvre du grand naturaliste Alcide d'ORBIGNY, à l'occasion du deuxième centenaire de sa naissance. Cet observateur rigoureux, voyageur infatigable, est trop peu connu en France, et c'est avec plaisir que l'on découvre la diversité de ses talents en parcourant cette exposition à la présentation claire et agréable.

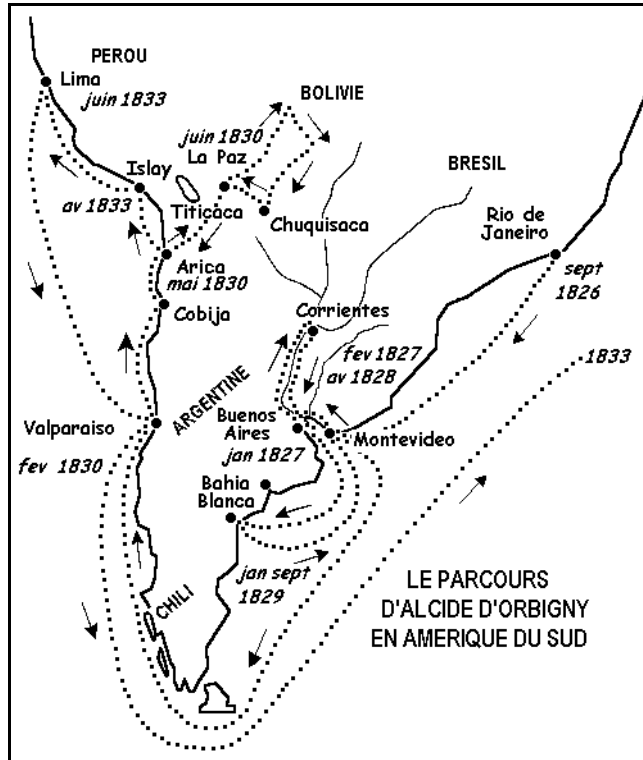
Alcide d'ORBIGNY est né près de Nantes le 30 septembre 1802. Il est décédé à Pierrefitte-sur-Seine le 30 juin 1857.

Durant son enfance, le jeune Alcide est initié au travail scientifique par son père médecin, passionné de sciences naturelles. Sur les plages de la Rochelle, il collecte des coquilles microscopiques qu'il décrit et étudie. Au bout de sept ans, il publie ses premiers travaux, fondant la micro paléontologie.

Sept ans en Amérique

Remarqué par CUVIER, BRONGNIART, et Geoffroy SAINT-HILAIRE, il se voit confier par le Muséum une mission d'exploration en Amérique méridionale. Il s'embarque à vingt-quatre ans sur le navire "la Meuse" pour un périple de plus de sept ans qui le conduira aux Canaries, au Brésil, en Uruguay, en Argentine, au Chili, au Pérou et en Bolivie où il séjournera trois ans.

Ses observations portent sur des sujets aussi variés que la géologie, la géographie, la zoologie, la botanique, l'archéologie. Son étude des peuples d'Amérique du sud, tant sur le plan anthropologique, ethnologique, que linguistique sera saluée par Paul Rivet, fondateur du Musée de l'Homme. Il sait faire face à toutes sortes de périls, mettant parfois sa vie en danger.



Collection et description

En 1834 au terme de son voyage, il débarque à Bordeaux. Il rapporte une quantité considérable de collections aussi diverses que des mammifères, des oiseaux, des reptiles, des amphibiens, des poissons, des plantes à fleurs, des graminées, des roches, des tessons de céramique...

Commence alors la deuxième phase de son travail : la mise en ordre de ses innombrables notes, descriptions, croquis.

En 1847 *Voyage dans l'Amérique méridionale* est publié. Ce sont plus de 4700 pages de texte, 555 planches qui sont rassemblées en 7 tomes, "l'un des monuments de la science du XIX^e siècle" selon Charles DARWIN.

La paléontologie

Mais son domaine de prédilection reste la paléontologie. Il se lance dans la description de toutes les espèces d'invertébrés fossiles trouvées dans les couches géologiques de France. Les huit volumes parus de son vivant et consacrés à " *La paléontologie française* " constituent une somme remarquable, bien que restée inachevée à sa mort. En 1843 il est le premier titulaire de la chaire de paléontologie créée à son intention par le Muséum.

Les étages géologiques

Nous lui sommes redevables de la première échelle des temps géologiques et de la définition de nombreux étages géologiques de référence encore valables aujourd'hui. Il est très attentif à la stratigraphie, science du discontinu, et crée la bio stratigraphie. De nos jours ses travaux sont utilisés dans de nombreuses disciplines telles que la recherche pétrolière ou le creusement de tunnels.

Une œuvre scientifique

Alcide d'ORBIGNY a souffert de l'ostracisme des zoologues et des géologues de son temps. Malgré sept tentatives il n'a jamais été admis à l'Académie des Sciences, ses collègues du Muséum faisant systématiquement barrage. Par contre, il est resté très populaire en Amérique latine. Il laisse à la postérité des collections immenses et une œuvre scientifique considérable.



Alcide d'Orbigny (1802-1857) – d'après un daguerréotype (1843).

C'était aussi un humaniste qui écrivait en 1839 : *"notre conviction intime est que, parmi les hommes, il n'y a qu'une seule et même espèce"*. Ses talents artistiques se manifestent au travers de ses planches descriptives, et on ne peut que recommander d'aller les admirer dans cette remarquable exposition.

Simone SAGUEZ

A voir : ALCIDE D'ORBIGNY (1802-1857)

Du Nouveau Monde... au passé du monde
Muséum National d'Histoire Naturelle
Jardin des Plantes - Galerie de Botanique
18, rue Buffon - 75005 Paris
www.mnhn.fr

Exposition jusqu'au 13 octobre 2002
Catalogue consultable à la bibliothèque
du Musée du Plâtre

Les bonnes feuilles

Le Guide du Moulage

Difficile de s'intéresser au plâtre sans être tenté de réaliser des objets divers grâce aux moules du commerce ; les enfants s'en donnent à cœur joie dans nos animations et ateliers et démontrent - à leurs parents... - que rien n'est plus simple.

Si vous voulez aller plus loin et réaliser vos propres moules alors nous avons – en bibliothèque – le livre qu'il vous faut.

Il s'agit du Guide du Moulage de Jean Pierre DELPECH et Marc André FIGUERES. Nous connaissons bien le premier car il est l'animateur talentueux des démonstrations de ROUGIER ET PLÉ, la maison bien connue de fournitures d'artisanat d'Art et de Loisirs.

Il bénéficie d'ailleurs d'un patronage de valeur : celui de Jacques LAURENT, partenaire du Musée du Plâtre, que nous vous inviterons d'ailleurs à rencontrer la saison prochaine, car, Meilleur Ouvrier de France 1986, il est le patron du prestigieux Atelier de Moulage du Louvre.

Mais attention, c'est un livre qu'il faut lire la main à la pâte pourrait on dire...

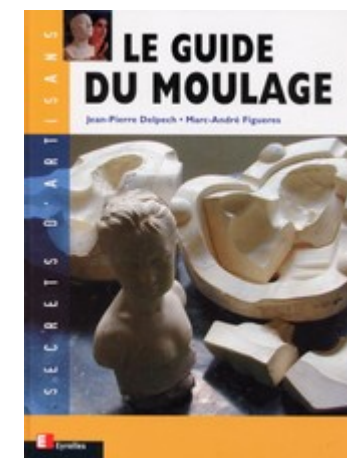
Bourré de conseils pratiques il pourrait décevoir ceux qui répugneraient à gâcher un peu de plâtre. Ce serait dommage et selon le conseil de Jacques LAURENT *"N'hésitez pas... Laissez derrière vous quelques empreintes !"*.

Les notions de base vous paraîtront un peu arides : quelles différences y a-t-il entre un moule à bon creux et celui à creux perdu ? Alors, sans hésitez, passez au

chapitre 5 : le moulage à l'alginat, vous ne serez pas déçu. Peut-être reviendrez vous ensuite au chapitre précédent pour découvrir la réalisation d'un moule à membrane souple réalisé avec la technique sous chape d'un modèle en ronde bosse....

Ce livre, comme quelques centaines d'autres, peut être consulté dans la bibliothèque que nous venons d'aménager pour nos adhérents. Prenez rendez-vous, nous pourrons vous guider dans vos premiers pas. Pour le perfectionnement les professionnels prendront le relais !

Jacques LEMAIRE



Editions Eyrolles, Paris - 160 p. - 32 €

Bibliothèque du Musée

600 livres et 200 revues relatifs au plâtre, son histoire, ses métiers, ses artistes, ses techniques, au gypse et à la géologie, à la mémoire plâtrière de Corneilles et du Val-d'Oise.

Consultation sur place et sur rendez-vous.

Le saviez-vous ?

Devinette

Je porte le nom "LAMBERT".

Je mesure 64 km de large et 700 km de long.

Qui suis-je ?

Réponse en bas de page

Du plâtre Parisii et du plâtre Parisis aussi ?



Paris, à l'époque celtique. Fraction du territoire des Parisii, sous-tribu des Sénons (capitale : Lucotetia ou Lutèce : "ville des Blancheurs" du grec Leukos : blanc). Les Parisii (déformation de Kwarisii) tiraient leur nom des carrières de Montmartre. (rapprocher de l'anglais quarr).

Le plâtre et le net

BPB PLACO : www.bpbplaco.com
 KNAUF : www.knauf.com
 LAFARGE PLATRES : www.lafarge-platre.fr
 UNIGYP : www.unigyp.fr
 ... suite à la prochaine édition...



Cherchez la petite bête qui creuse le plâtre !

Au cours de leur recherche incessante de nourriture, les termites creusent des galeries dans le sol et les matériaux tendres tels que le bois, les matières plastiques, le plâtre ou le polystyrène pour s'immerger dans nos maisons et y trouver la cellulose nécessaire à leur métabolisme. Dans les étages, les termites préfèrent circuler dans les plâtres des plafonds et des murs non tapissés où l'on observera des trous de 2 mm environ servant de cheminées d'aération.



Emplâtrer

Dans le vocabulaire des enchères, signifie : refiler un "nanar", de la "drouille", de la "came bidon"...



Pour un petit train

Exploiter au maximum les acquis du passé, comme cette ligne de chemin de fer qui servait au transport du gypse jusqu'en 1872, encore présente sur les plans du 19^{ème} arrondissement, des Buttes-Chaumont aux entrepôts du boulevard Ney avec les stations du métro Ourcq et Corentin Cariou sur son passage. Reconstituer un petit train à vapeur et à petite vitesse serait sûrement appréciée des grands enfants que nous sommes. Il ne reste qu'à mettre un train dessus.



Hervé GIRARDOT

On nous écrit

De la part de notre amie et adhérente **Andrée MAUREAU (Alpes-de-Haute-Provence), le 3 juillet 2002.**

"Savez-vous qu'il existe des ruches en plâtre ? Je le lis dans le petit recueil "Les Quatre Saisons" du Jardinage n°77 – nov. Déc. 1992 !!

(...) "Ces ruches permettent des récoltes quasi miraculeuses" nous dit l'article.

"A quand un stage de fabrication de ruches en plâtre pour le Tiers-monde ?" nous dit en conclusion l'auteur."

Amicalement.

A suivre...

Réponse à la devinette :

Je suis le plus grand glacier du monde en Antarctique.



Les rendez-vous du Musée du Plâtre

Salon des associations

organisé par le Syndicat d'Initiative
de Cormeilles

**Samedi 7 septembre
& dimanche 8 septembre 2002**
de 13 h 30 à 18 h 30

**STAND COMMUN DU
PATRIMOINE CORMEILLAIS**

Musée du Plâtre

Musée du Vieux Cormeilles

*Association de Sauvegarde
de l'Eglise St-Martin*

Les Amis du Fort de Cormeilles

**Salle des Fêtes Emy-lès-Prés
95240 Cormeilles-en-Parisis**

Journées du Patrimoine

Samedi 21 septembre 2002

à 10 h. et à 11 h.

**PROMENADE COMMENTÉE
DANS LES RUES
DE CORMEILLES**

**Le Martray : Cormeilles
à l'époque mérovingienne**

Départ Musée du Vieux Cormeilles

de 15 h. à 19 h.

**RECONSTITUTION
D'UN SARCOPHAGE
MÉROVINGIEN EN PLÂTRE
en direct et à taille réelle**

*avec la participation
de Claude Collot (BPB Placo)
et Philippe Catro
(Musée des Antiquités Nationales
de Saint-Germain-en-Laye)*

**MUSÉE DU PLÂTRE
95240 Cormeilles-en-Parisis**



du 14 au 20 octobre 2002

Depuis la création de cette manifestation le Musée du plâtre y a toujours participé. Cette année nous avons prévu la présentation d'expériences scientifiques permettant la mise au point d'une "valise pédagogique" pour les écoles.

Une conférence sur LAVOISIER devait être présentée par Bernard FREMAUX le spécialiste français de ce savant. Rappelons que LAVOISIER démontra le premier ce qu'était le gypse et le plâtre. Nous reprenons d'ailleurs certaines de ses expériences dans nos animations.

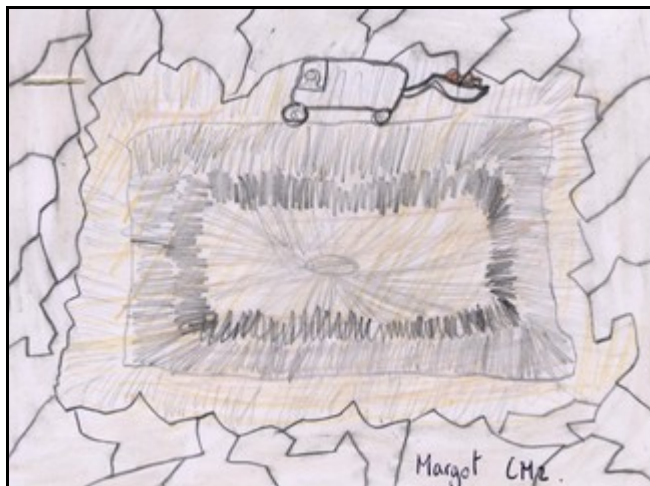
A l'heure où nous écrivons nous n'avons pas la certitude de pouvoir organiser cette manifestation que nous souhaitons coupler avec le 20^{ème} anniversaire de notre association.

Nous vous en informerons au début du mois d'octobre.

Jacques LEMAIRE



**Dessins des enfants de l'école
du Noyer-de-l'Image
en souvenir de la Rencontre
avec les Anciens de la Carrière
le 22 juin 2002**



Salle d'Exposition
Atelier du Plâtre
Atelier de Mémoire
Bibliothèque
Visites de la Carrière Lambert



13, rue Thibault-Chabrand
95240 Cormeilles-en-Parisis
Tél. / fax : 01 39 97 29 68
Courriel : platre95@club-internet.fr
Site Internet : <http://perso.club-internet.fr/platre95>